



LE HÉRÉTIQUE

100 ANS
LE PAROISSE SAINT-NICOLAS

Paroisse et le développement du monde

N° 227 - AVRIL 2007 - 2 €

TOUJOURS REMPLIS D'ESPÉRANCE

100 ANS

Ce sont les idées qui mènent le monde et c'est du « penser » que dérive rigoureusement « l'agir ».

Si l'agir est déficient, cependant les idées restent et Satan qui excelle en toutes choses à tirer les ficelles et faire son jeu, le sait mieux que quiconque, lui qui en ange de lumière, s'emploie habilement à saper le bienfaisant réalisme catholique consacré par les siècles et par l'histoire de la sainteté pour lui substituer toute sorte de chimères et d'idoles abstraites. Et cela, selon son habitude préférée « sous une apparence de bien », et sous couleur de réformer, de redresser les esprits en les ramenant des sentiers prétendument battus et obscurs aux cimes inexplorees et lumineuses. Par une manœuvre lente et sournoise, la désagrégation du catholicisme est ainsi née du concile Vatican II. Une sorte de catholicisme à l'eau de rose, teinté de foi plus ou moins rationaliste, bâtard pour tout dire, tel en a été l'aboutissement malheureux et dont nous pâtissons comme d'un mal insidieux dont il faut prendre toujours garde qu'il ne nous nuise et ne nous corrode. C'est là une peste qui rappelle par son étendue celle des animaux de la fable. Les juifs avaient leurs hauts lieux où ils adoraient les divinités étrangères. Nous avons aussi désormais les nôtres où trônent ces idoles abstraites, mais ensorceleuses devant lesquelles nombre de catholiques et non des moindres, n'hésitent pas à brûler leur grain d'encens,

donnant aveuglément leur confiance à ce qu'ils appellent la « pensée moderne » aux dépens de celle de l'Eglise qu'ils boudent secrètement et fait à leurs yeux figure de parent pauvre et d'organisme désuet. Quant à nous il faudra sans cesse éviter l'écueil dans lequel se fourvoie cette nouvelle religion née de Vatican II. L'écueil dans la pratique de la charité où l'on s'est mis à la remorque des philosophes du siècle, en employant leur langage, leurs prétendus principes.

Pour nous catholiques, il sera beaucoup plus sûr de trouver chez saint Thomas d'Aquin par exemple, des règles sûres et des maximes fécondes. Il y eut des époques, en France, où les catholiques étaient attaqués, combattus mais n'en représentaient pas moins une force. Il y avait partout des monastères et des écoles libres, il y avait partout des journaux qui revendiquaient les droits de l'Eglise, on admirait par exemple un Louis Veillot, plein de foi et justement agressif, ne ménageant pas les coups aux adversaires de la foi. Il y avait là une foi vivante, ardente, combative et combattue, qu'il faudra bien retrouver sous peine de mort. Il est vrai que depuis, le laïcisme a fait son travail de lente et sournoise infiltration, s'attaquant aux sources même de la vie spirituelle. Cela a entraîné moins de vigueur chez les catholiques. Les catholiques se sont laïcisés. Combien d'œuvres, malgré l'étiquette, vont se vider d'esprit surnaturel ! Si la Fran-

ce est devenue pays de mission, elle doit être pour nous, pays de tradition catholique vivante.

Soyons ce petit troupeau du Christ qui consent à se serrer autour de Lui et de ce qui reste de son Eglise, répétant avec une conviction de plus en plus profonde, à travers tous les écroulements « Seigneur à qui irions-nous ? ». J'ai parlé de petit troupeau, oui, car, la religion dans l'ensemble n'est plus le principal, l'essentiel, elle n'est même plus une affaire de première importance. On ne sent plus le besoin de croire, d'espérer, le besoin d'aimer et surtout, et par dessus tout, le besoin de se sauver qui, pour beaucoup de catholiques, ne se pose plus. Le salut n'est-il pas chose due en quelque sorte pour qui, en ce siècle d'indifférence, consent encore à faire quelques vagues gestes religieux ?

Page 1	Editorial	<i>M. l'abbé Beauvais</i>
Page 3	Nouveaux media	<i>par Elisabeth Nuyts</i>
Page 5	Formation du jugement	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
Page 7	Morale et media modernes	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
Page 9	Communiquer avec l'au-delà	<i>par M. l'abbé Ph. Brunet</i>
Page 11	Quelques objections	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
Page 12	Conclusion du dossier	
Page 14	Un centenaire toujours jeune	<i>par Michel Fromentoux</i>
Page 16	Activités - Annonces	

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

« Seigneur, délivrez-nous par vos merveilles », est-il écrit au livre de Daniel. Le peuple de Dieu, captif, loin de sa terre d'élection, ne se résigne nullement à sa situation. Les prophètes inspirés par le souffle ardent de l'Esprit Saint ne l'exhortent pas à la soumission, à la résignation, à l'accommodement, ne le poussent pas à des compromis. C'est la fidélité entière qu'ils réclament, la persistance absolue de l'espérance. Il s'agit pour ce peuple tout simplement, plutôt que de sombrer dans un aplatissement découragé, de demander à Dieu des miracles, de lui demander de faire ce que ne peuvent faire les hommes. Quelle leçon pour nous catholiques ! A Dieu ne plaise que nous nous enfoncions découragés dans ce marécage laïque sans qu'aucun rayon d'espérance ne vienne en traverser la boue fétide. Nous n'avons pas le droit de nous accommoder de tout, encore moins de mendier la tolérance, encore moins de n'espérer pas mieux que la liberté de tout le monde, car nous avons plus que l'espérance du Christ qu'avait le prophète ; nous avons sa présence, son évangile, son Eglise et cette adorable merveille de l'amour divin qui est la présence réelle eucharistique. Il n'y a donc pas à désespérer ; la grâce peut faire éclater à l'heure choisie par Dieu sa merveille, celle qui peut faire « d'une pierre, un fils d'Abraham ».

A plus forte raison ne devons-nous pas nous décourager maintenant devant la force de nos adversaires. C'est en grande partie de notre faiblesse qu'elle est faite. Ils osent parce que nous n'osons plus avoir la fierté du Christ qui conviendrait en nous affirmant chrétiens. S'ils remportent des succès et semblent triompher pour un temps, c'est ni plus ni moins que nous avons voulu les suivre sur leur terrain politique et social, suivre le changement de la mode et les fluctuations des idées au lieu de nous appuyer sur l'immuable, sur ce qui demeure, sur ce qui restera quand le monde ne sera plus, sur la vérité, le Christ et la croix du Christ.

On a prétendu en définitive faire comme tout le monde, abandonnant à l'adversaire les points attaqués

pour se retrancher sur ceux qu'on lui tolérait. Fausses habiletés que tout cela, manoeuvres qui ne riment et n'aboutissent à rien.

« *Canes muti non valentes latrare* » (Isaïe 56,10). Les chiens muets ne peuvent pas aboyer. On peut vraiment se poser la question : les catholiques, nous-mêmes, ne sommes-nous pas quelquefois devenus tels ? Il serait si simple de ne pas encombrer les bonnes consciences, il serait si simple de ne pas effaroucher les salons mondains, il serait si simple de ne pas faire de vagues. Il serait si simple de se taire et de dormir. Pas de combat, pas d'histoires, tel paraît être parfois le mot d'ordre, la consigne secrète. Mieux vaudrait une passivité plate, douceuse et de bon ton qui sous prétexte de ne rien casser n'obtient finalement rien du tout, laissant la mare au point exact où elle se trouvait, c'est-à-dire absolument stagnante et fétide. Gare au caillou malencontreux qui la pourrait troubler si peu que ce soit et y inscrire la moindre ride. Quand il s'agit d'affronter l'adversaire, c'est ainsi qu'on obtient le pauvre minimum à peine suffisant. Et pourtant il faut songer aux âmes. Et pourtant, on a beau faire, on n'évitera pas la bataille. Les craintifs auront beau parer les coups, ils n'arriveront pas à s'en défendre. Au lieu de les recevoir par devant, ils les recevront par derrière, et ce sera là la seule différence. Mais la lutte réelle, profonde, le fait est là, se livrera et se livre déjà dans les âmes.

Les pauvres chrétiens qui ont peur de se montrer tels ont parfois les meilleures intentions du monde et s'imaginent même pratiquer à un très haut degré la vertu de prudence. O prudence, que d'abandons, de lâchetés n'a-t-on pas commis en ton nom ! Ces pauvres chrétiens veulent soi-disant gagner les âmes de leurs adversaires, et un adversaire leur semble toujours par définition et par principe un excellent homme, un homme meilleur que leurs amis. Pour se rapprocher de lui et s'en faire mieux voir, ils s'avisent que le mieux est encore d'accommoder leur foi à ses goûts. Ils reconnaissent volontiers par contre les défauts des

hommes d'Eglise, leurs faiblesses, leurs fautes, sont d'accord avec l'adversaire sur bien des points. Et chaque fois qu'ils ont fait une concession, il leur semble avoir remporté une victoire. Ils ont accepté l'idée, le point de vue, l'opinion de l'ennemi, et sans s'en douter, ils ont capitulé et abandonné sur un point la tradition de l'Eglise. Mais en fait, cette tradition ne les intéresse guère. Ce qui les préoccupe avant tout et par dessus tout, c'est d'être, comme on dit « à la page ». Leur foi religieuse s'est fondue en réalité en un vague évangélisme et ils ont ramené les vertus théologiques au niveau humain. Elle n'est plus qu'une simple adhésion de sentiments aux paroles et au souvenir du Christ. C'est l'ombre de Notre-Seigneur qu'ils suivent, et non plus Jésus lui-même chargé de sa croix et couronné d'épines, non plus Jésus qui devant Pilate s'affirme Roi et Dieu. Ce n'est plus Jésus qu'ils suivent à l'heure de la mort où il n'atténue pas une seule de ses paroles. Pourquoi aujourd'hui voiler et détourner le sens des paroles divines ? L'adversaire acceptera-t-il donc davantage une demi-vérité que la vérité totale ?

Quant à l'espérance, elle est devenue une vague confiance « un optimisme rose », type « Life parade ». L'acte d'espérance est remplacé par la formule la plus courante « il faut être cool et conciliant aujourd'hui ». La charité, elle, a été dénaturée, devenue une sorte de solidarité philanthropique. On aime les hommes comme des frères ; bien ; mais pourquoi les aime-t-on et comment les aime-t-on ? On les assiste dans leurs besoins matériels s'ils sont vieux, s'ils sont malades, s'ils sont économiquement faibles. Mais pense-t-on pour autant à leurs besoins spirituels ? Ce vieillard qui se meurt sur son lit d'hôpital, bien soigné, a-t-on jamais pensé à lui donner l'espérance et l'appétit du ciel ? A t-on pensé à le rapprocher de Dieu à l'heure même, tragique et redoutable où Dieu va se montrer à lui ?

Bref, on a ôté Dieu des vertus théologiques, des vertus données par

suite en page 4

Nouveaux media et développement de nos enfants

— Elisabeth Nuyts, logopédatrice —

auteur de l'Ecole des Illusionnistes prix Enseignement et Liberté 2002.

Achetez nos jeux électroniques, nos logiciels scolaires, nous dit-on : cela va développer l'intelligence de vos enfants. » Simple publicité uniquement commerciale ou réalité ?

Dans une petite ville du Midi, on avait offert en début d'année un ordinateur à tous les enfants d'un même collège. Dès lors, la plupart des devoirs du soir avaient consisté en « recherches

sur le net ». Les enfants, ravis, ne quittaient plus leur chambre que pour aller chez leurs copains « travailler » sur le net, jouer, ou « chatter » sur l'écran. Chez certains, en quelques mois la vie de la famille avait basculé : excitation croissante, chute du travail autonome, multiplication des relations conflictuelles. Le vase avait débordé, dans une famille de ma connaissance, le jour où la maman avait surpris, la nuit, son fils endormi à côté de son ordinateur allumé, la sucette de sa petite enfance

à la bouche. Elle avait là, enfin, la clé de l'infantilisation progressive de son garçon. Infantilisation de l'esprit dans un corps d'adolescent qui a ses exigences nouvelles, alors que justement cet enfant perdait peu à peu la maîtrise de ses pulsions.

Un cas unique ? Certes non. On vous a mis en garde contre des risques d'épilepsie. Mais vous a-t-on parlé d'un retour possible de l'énurésie ou de l'encoprésie de la petite enfance, d'une perte éventuelle de la volonté ou de la mémoire à long terme, voire de crispations musculaires importantes dans les mains pour certains, dans les jambes pour d'autres¹ ? C'est pourtant le lot de certains adeptes de ces jeux et de ces logiciels que je reçois en consultation de plus en plus fréquemment. Ce sont des enfants que je ne puis faire progresser au même rythme que les autres, en raison de fréquentes régressions. Pourquoi ?

L'ordinateur et les jeux vidéo sont dangereux lorsqu'ils sont mis entre les mains d'enfants qui n'ont pas encore bien établi leurs circuits neuronaux d'écriture consciente et de pensée autonome. Ils risquent de mettre en place des circuits réflexes donc non conscients, très rapides, œil-main ou oreille-main, en lieu et place de circuits conscients. Certes ces derniers sont quatre fois plus lents que la pensée flash, car ils nécessitent le raisonnement parlé, mais ils permettent de passer de la mécanisation du réflexe au raisonnement autonome.

Des chercheurs en électro-magnétisme² ont tiré les sonnettes d'alarme jusqu'à l'OMS sur les dangers de ces pratiques sur nos enfants. En vain, les ordinateurs ont même fait leur entrée dans les écoles primaires. Ils seraient, nous dit-on, le remède absolu contre la dyslexie, la dysorthographe, et même contre « la lenteur de la pensée consciente » (sic). Des re-

1. Idem pour une dépendance physique progressive aux hormones excitantes suscitées par la violence des jeux actuels ainsi qu'une dépendance psychologique et réflexe à la violence. (ndlr)

2. Jacques SURBECK, directeur de recherche, membre de la commission internationale pour la santé au travail, surbeck@pingnet.ch



mèdes vraiment ? Utilisés trop tôt ils déstructurent la pensée en fragilisant notamment la conscience du temps et la pensée analytique. C'est un fait bien connu que lorsque nous travaillons sur

Paradoxal mais vrai

- Qui l'eût cru ? il existe un site dénonçant les méfaits du net : « les-dangers-du-net.over-blog.com/ »

- Un Coréen du Sud est décédé (en 2002) après 86 heures d'ordinateur. L'homme, un chômeur de 24 ans, était rivé à son écran et ne s'était ni vraiment alimenté ni reposé. Après s'être évanoui tôt devant le comptoir où il était assis, il a brièvement repris conscience et s'est rendu aux toilettes. C'est là qu'on l'a retrouvé mort. Game over.

ordinateur nous ne voyons pas le temps passer. De fait nous ne le voyons pas passer pour une raison physiologique : l'excitation visuelle intense. Luminescence de l'écran, extrême mobilité des lettres, des lignes et des images, agressivité des couleurs, mouvements tournants, évolutions différenciées mais simultanées en différents endroits de l'écran, contribuent à exciter nos yeux, et parfois tend à nous dissocier. Ces excitations bloquent peu à peu notre pensée dans le cerveau droit où elle n'est plus qu'intuitive et analogique. Or ce cerveau est insensible au temps. Il traite la forme, l'espace, l'analogie, l'application de la règle, et aboutit à l'intuition du sens, mais à l'intuition seulement. Or nous avons besoin de notre cerveau gauche conscient pour accéder au sens lui-même par l'analyse des faits, leur vérification, et leur interprétation. Nous pouvons avoir 150 intuitions par jour, mais si nous ne les soumettons pas à l'analyse des faits, nous ne pourrons pas devenir créatifs. La moindre théorie nous enchantera

si elle est bien présentée, et nous perdrons tout esprit critique. Dans le cerveau droit, il n'y a pas de hiérarchie de valeurs. Tout se vaut. Or quand tout se vaut, rien ne vaut. Ce qui n'est certainement pas étranger au nombre de suicides alarmants chez nos jeunes.

Lorsque le passage au cerveau gauche verbal et analytique est bouché, l'être reste sur ses acquis : il ne peut plus rien découvrir. S'il est enfant c'est la catastrophe. Il ne va plus pouvoir travailler que par approximations, de façon superficielle. En outre il devra sans cesse entretenir la mémoire de ses connaissances, sous peine de tout oublier.

Pour en savoir plus :

Dyslexie, dyscalculie... préventions et remèdes, par E. Nuyts

Violence, illettrisme : la faute de l'école par Joseph Vaillé

La destruction programmée de la pensée, par Joseph Vaillé à commander auprès de l'auteur : 66 rue Aralaïs d'Altier - 34080 Montpellier



Suite de la page 2

Dieu aux âmes. Car, si nous croyons, c'est parce que Dieu a parlé ; si nous espérons, c'est parce que le Christ en mourant, nous a donné la vie ; si nous aimons les hommes, c'est parce que nous retrouvons en eux l'image de Dieu notre créateur, l'image du Christ notre rédempteur. Si nous les aimons, c'est parce que Dieu les aime, qu'ils aiment Dieu ou peuvent un jour l'aimer.

Aux dogmes nouveaux, au culte nouveau, à cette Eglise élargie correspondent de nouveaux saints. On leur consacre de petites chapelles dont l'entrée reste libre, toute barrière et toute intransigeance étant mises de côté. On n'a plus conservé, et on s'en fait gloire, que ce qui est aimable, acceptable, que ce qui ne froisse pas, ne choque pas. Pessimisme que tout cela ? Non, réalisme ! Une telle foi affaiblie, il faut y prendre garde, et l'apôtre saint Paul nous en avertit, une telle foi affaiblie finit par ne plus supporter la saine doc-

trine, une telle foi affaiblie finit par donner un catholicisme à la guimauve où toute vérité, que ce soit le péché, l'enfer, la pénitence, le purgatoire semble être devenue moyenâgeuse, dépassée et vieillie. On se flatte alors d'en donner une conception acceptable et au goût du jour.

L'unique ambition de certains, d'autre part, et ils sont hélas nombreux, c'est qu'on dise d'eux « ce sont de bons chrétiens, ils sont charitables ; ils ne sont pas sectaires ». Quand on a dit cela d'eux, il semblerait qu'on a tout dit. Mais ce qui est troublant c'est que ce brevet de bon chrétien leur est décerné bien souvent, non pas par les meilleurs chrétiens, mais curieusement par l'indifférent ou l'adversaire. Or celui-ci, la chose est évidente, estime surtout les gens qui se font battre facilement, les gens qui n'osent employer leurs meilleures armes, qui ont peur de monter à l'assaut et de vaincre. Attention, donc au flirt avec l'adversaire.

Ces catholiques affadés, dont on parle, ne manquent jamais de louer les qualités de l'adversaire, qualités et vertus que, semble-t-il nous n'aurions pas. Ils oublient une chose, c'est que les nôtres ont fait mieux, qu'ils sont morts par millions pour affirmer leur foi, leur fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils oublient en somme que nous sommes les disciples, les descendants, les héritiers des martyrs. Toutes ces diverses constatations sont-elles une raison de nous fixer les bras croisés dans un pessimisme sans issue ? Non, la sainte espérance est là qui doit nous transporter.

Le remède à tant de misères et d'abandons, c'est dans une foi intègre qu'il faut aller le chercher, et cela en allant à Dieu par la foi, par la prière, par le retour aux sacrements, à l'Eucharistie en particulier, source par excellence de vie féconde et sans laquelle aucune élite réelle ne saurait dans l'Eglise se dessiner.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Formation du jugement et media modernes

— Abbé François-Marie Chautard —

Devant l'emballage de certains pour les moyens techniques d'aujourd'hui, on pourrait se demander comment l'on a fait pour vivre sans eux pendant tant d'années. Et l'on verse une larme sur la misère de nos arrières ancêtres.

Qu'on nous permette de citer à titre d'exemple – exceptionnel, nous en convenons – saint Thomas d'Aquin qui fut capable de citer (souvent de mémoire) à 8 000 reprises les pères de l'Eglise et 25 000 fois la Bible dans sa Somme théologique. Le pauvre ! Comment faisait-il sans traitement de texte, sans moteur de recherche ? Qu'il est à plaindre ! Et tous ces moines bénédictins qui apprenaient par cœur les 150 psaumes avant la photocopieuse. Non, le progrès technique ne va pas nécessairement de pair avec le progrès intellectuel ou mémoriel (et vice versa !).

Intelligence ou clairvoyance

Intelligence vient du latin *intus legere* : lire à l'intérieur. C'est en effet la caractéristique de l'intelligence humaine que de distinguer l'essentiel de l'accessoire, de démêler le sens profond d'une action, d'un événement, de tirer la substantifique moelle d'une image. Les paraboles en sont un exemple typique : l'intelligence voit, distingue à travers l'image fleurie et vivante, une leçon, un enseignement.

Cette faculté de tirer l'essentiel de l'accessoire, quoique innée, demande un long développement, un lent apprentissage, une éducation. C'est le rôle de la formation scolaire dont le but n'est pas premièrement de farcir l'esprit de

connaissances utiles ou érudites mais de former un esprit, une intelligence capable de discerner, de ne pas s'arrêter aux apparences extérieures et sensibles mais d'aller en profondeur.

Le rôle de l'éducateur est donc d'apprendre à l'enfant à ne pas s'arrêter à l'aspect sensible des choses, à l'image, mais à aller au fond de cette image pour y cueillir une idée. Ce n'est pas facile, loin de là. Car l'enfant, caractérisé par l'imagination qui déborde en lui, est saisi par l'image. Il en demande et en redemande, n'étant jamais rassasié d'histoires, de contes, de légendes. Cette imagination n'est certes pas à supprimer mais à canaliser, à éduquer.

Or, les media modernes, au lieu de discipliner cet appétit, le débrident. Les media noient l'intelligence d'images toujours plus mobiles et nombreuses. Le virtuel, le rêve, le mythe se taillent la part du lion dans ces esprits. Le résultat ne se fait pas attendre. Devant un tel afflux d'images, l'intelligence est complètement noyée dans la masse. L'analyse qu'elle devrait porter sur les images est impossible tant le nombre de celles-ci est grand. Semblable à un filtre qui retient l'essentiel, l'intelligence est complètement débordée par le flot. En un mot, elle ne sait plus où donner de la tête avant de la perdre... d'où les difficultés de concentration, d'analyse, de compréhension qui sont d'autant plus grandes que les heures passées devant l'écran sont nombreuses.

« La fascination exercée par l'ordinateur est très trompeuse : les élèves, surtout les plus jeunes, sont captivés par des logiciens séduisants mais le profit réel d'une séance est quasi nul. L'enfant a besoin de fixer son attention et de se concentrer : on l'oblige à papillonner et à suivre un flot

quasi ininterrompu d'images et de sons. L'utilisation de l'informatique réduit au contraire l'exercice de l'intelligence en la séparant du vrai et des principes de l'être et en l'enfermant dans un monde virtuel et continuellement changeant. On n'apprend pas à calculer avec une calculatrice, on n'apprend pas à écrire avec un traitement de texte, on n'apprend pas l'orthographe avec le correcteur orthographique, on n'apprend pas à raisonner en faisant du couper-coller à partir de documents téléchargés.¹ »

Du jugement à la crédulité

Le jugement est l'acte de l'intelligence qui établit un lien entre deux réalités. Par exemple : ce chien est stupide.

Pour que ce jugement soit vrai, il faut que la réalité le soit. Si les faits contredisent le jugement, c'est qu'il est faux. La preuve, c'est que l'on dira : « Non, c'est faux, dans les faits, cela ne s'est pas passé ainsi ».

La jugement implique donc un rapport à la réalité. Or, le grand vice des media, c'est d'établir un écran entre la réalité et nous. On parlera de montage télévisé qu'il s'agirait... de démonter. Le propre des media est de nous placer dans un état de croyance à leur égard. Ils nous présentent une vision, la leur, de la réalité, un reportage sur une réalité qu'aucun des téléspectateurs ne peut vérifier. Même les débats sont pipés par le choix des intervenants et la direction orientée des discussions.

Le jugement est donc dépendant de la vision des journalistes et autres dont chacun sait – à de réelles et trop rares exceptions près – la compétence voire l'honnêteté. Le téléspectateur est placé dans l'alternative de croire ou de ne pas croire et non de croire ou savoir. S'il n'a pas la connaissance des faits rapportés, l'auditeur ne peut que poser un acte de croyance ou de scepticisme.

1. Abbé Girod, « Belle Humeur », trimestriel de l'école primaire St-Louis, Prieuré de Nantes - mai-juin 2001. On pourra ajouter avec J.C. Dupuis (*Le Sel de la Terre*, n° p. 129), que la télévision non seulement gave l'imagination mais aussi « freine le développement de l'imagination... parce qu'elle impose un imaginaire préconçu ». En somme, on l'exacerbe sans l'éduquer.

Son jugement se réduit à s'en remettre ou à refuser de s'en remettre à celui du « poste ».

Lors d'un été, il y avait eu une campagne télévisée massive sur des crimes commis par des ecclésiastiques. Ayant voyagé cet été là dans trois régions différentes de la France, j'avais été frappé par les propos identiques de personnes rencontrées dans ces régions. Tous ces braves gens, heureux de voir un séminariste en soutane m'avaient tous parlé du mariage des prêtres qui éviteraient ce genre de travers dont les media parlaient. Ainsi, un jugement de quelques individus était devenu le jugement d'une foule de personnes. La voix de l'écran avait remplacé la voix de la raison.

C'est un premier inconvénient. Ce n'est pas le seul. Car, les media nous plongent dans un monde virtuel, imaginaire qui amène – c'est un sujet désormais classique – une perte du sens de la réalité avec toutes les conséquences psychologiques que peut avoir le dur retour à cette réalité.

De l'information à la diffamation

Enfin, une caractéristique propre à la toile, et en particulier aux forums, est la précipitation de jugement et l'absence de raisonnement réel. Le mail quasi instantané, l'agitation des « blog » conduit à une réaction à chaud

Du neurotransmetteur au « neuroconsommateur »

Un livre récent intitulé *On achète bien des cerveaux – pour reprendre Patrick Le Lay, patron de T.F.1, parlant du temps de « cerveau humain disponible » à vendre – montre le lien entre publicité et dépersonnalisation au profit d'un alignement de la personnalité à un modèle type, en l'occurrence un homme libéré, consommateur, jouisseur et dépensier. A la suite d'expériences faites sur I.R.M., des chercheurs se sont aperçus que « la zone du cerveau réactive aux images publicitaires... est associée à la connaissance intime qu'on a de soi. » Résultat, ces images publicitaires donnant un modèle stéréotypé frappent à l'endroit idéal pour modifier la personnalité en elle-même, ses goûts, ses idées. (On achète bien des cerveaux, éd. Raison d'agir, 2007)*

sur des sujets qui demanderaient une réflexion à froid et non dans le feu de l'action. La conséquence est nette : les raisonnements sont impulsifs, à l'emporte-pièce, émotionnels et souvent contraires à la plus simple justice ou charité. On est passé de l'information à la diffamation. Avec en prime, une belle perte de temps.

Le plus amusant est le moment où ces internautes échauffés rencontrent un non-initié aux charmes de l'informatique et où ils constatent que le problème qu'ils jugeaient fondamental et urgent n'a que peu d'importance aux yeux de cet homme du Moyen Age.

Intelligence, jugement, raisonnement, tels sont les actes de l'intelligence que mettent à mal les media actuels. Aussi, nous semble-t-il raisonnable de

formuler le jugement suivant : l'intelligence est gravement abîmée par l'usage régulier de ces moyens. ☘

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.



pour connaître les raisons du combat

La lettre d'information religieuse de la Fraternité Saint Pie X.

Le dernier numéro contient un dossier sur l'Exhortation *Sacramentum Caritatis* et pose la question : « Les évêques diocésains peuvent-ils être les artisans d'une libéralisation de la messe traditionnelle ? »

DICI n° 152 (24 mars 2007) : 2 € seulement, en vente à la Procure de Saint Nicolas.

Abonnement : 40 €, chèque à l'ordre de CIVI-ROMA : 33, rue Galande, 75005 Paris

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Lynda EDMOND ANGE SELVAM	24 février
Jean COCAULT-DUVERGER	24 février
Marie-Laure ADJISSOH-LECLERCQ	25 février
Ezechieel PIERRE-MILLET	3 mars
Clovis de TARLE	8 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Ambroise GENAND, 91 ans	9 février
Marie GRAILLAT, 78 ans	13 février
Irène ALDRIN, 90 ans	1 ^{er} mars
Pierre MADELINE, 81 ans	9 mars
Jean FERREY, 84 ans	14 mars
Maurice LANTZ, 88ans	21 mars

Morale et media modernes

— Abbé François-Marie Chautard —

Chéri, tu peux venir, le repas est prêt ». « Elle » peut attendre encore longtemps, car « il » vient de découvrir un nouveau logiciel.

Cet exemple pris parmi tant d'autres illustre deux principes fondamentaux souvent oubliés lorsqu'on envisage nos rapports avec le monde et ses instruments.

Deux principes à retenir

Le premier est la *force de séduction du monde*. Le monde exerce une véritable fascination sur les hommes. Que l'on pense à la force du respect humain, à la puissance tyrannique des modes (vestimentaires, musicales ou intellectuelles), à l'étrange charme du mal sous toutes ses formes, ou encore à la redoutable efficacité des publicités. Cette séduction est particulièrement vive dans le domaine des moyens de communication moderne : télévision, informatique, internet, portable téléphonique.

Elle repose physiologiquement sur la fascination pratiquée sur l'œil par les sources de lumière en mouvement. On sait l'attraction que provoque chez les enfants la flamme oscillante d'une bougie. On oublie cet envoûtement de l'œil pour tout écran dont les images aux couleurs vives se mettent en mouvement.

Moralement, elle repose sur les attraits inchangés du monde : plaisir, facilité, clinquant, curiosité, gloriole. Cependant, et au-delà des outils modernes, cette force du monde repose sur un autre fondement et c'est là le deuxième principe : *la faiblesse humaine*.

La faiblesse humaine

L'homme, de par les blessures du péché originel se trouve particulièrement vulnérable devant les tentations

du monde. Pire, sa faiblesse qui devrait lui enseigner une certaine méfiance, le conduit paradoxalement à ne pas fuir les occasions de chute mais à s'y mettre, à s'y diriger, un peu comme l'homme frappé de vertige se sent attiré vers le vide.

Ces deux principes sont fondamentaux si l'on veut bien aborder d'une manière réaliste le lien entre moralité et media modernes, particulièrement avec les différentes vertus mises à mal par ces moyens modernes.

Aussi, pour commencer, et avant de voir une blessure plus profonde, établissons un rapide **diagnostic des vertus atteintes** :

Quelques conseils pour ne pas se prendre dans la toile

- Règle d'or : n'y aller que dans un but bien précis. L'expérience montre qu'à force de papillonner, on finit par se brûler les ailes.
- Ne pas l'avoir chez soi, mais l'utiliser *modérément* au bureau, après ses heures de travail. Quelques minutes suffisent pour ce que l'on cherche. Et ceux qui ne vont pas au « bureau » en remercieront la Providence.
- Partir du principe que l'on n'est pas saint, tout comme les enfants, même les siens, surtout les siens.

La vertu de justice

Elle est peut-être de toutes la plus souvent touchée, tout particulièrement quant au **devoir d'état**. Que l'on songe aux heures passées par les employés de bureau (durant leur temps de travail !) à téléphoner avec leur portable à des fins privées, à lire leurs mails, naviguer sur internet ou visionner des images que la décence suffirait à condamner. C'est du reste un fait tellement endémique que des entreprises s'inquiètent du moindre profit de productivité. En l'occurrence, cette pratique, lorsqu'elle est habituelle, constitue une véritable injustice envers l'employeur, un vol au sens strict.

Mais la vertu de justice contient aussi **la vertu d'urbanité**. On a cité plus haut l'exemple du père de famille traînant les pieds pour venir à table. On pourrait citer un **sans-gêne** analogue avec le portable. A qui n'est-il pas arrivé de passer devant une terrasse de café où un brave monsieur au regard songeur attendait que son interlocutrice ait fini de téléphoner ? Et combien d'exemples de cette sorte nous pourrions trouver montrant l'incivilité facilitée par ces moyens dits de communication !

La vertu de « **studiosité** » est elle aussi fort abîmée par les moyens de communication modernes. De l'adolescent vissé devant un écran à la jeune fille agrippée durant des heures à son portable en passant par le père de famille hypnotisé par son ordinateur, l'ardeur au travail est sérieusement atteinte.

La vertu de **tempérance** quant à elle, est absolument pulvérisée par l'attrait technologique. La tempérance au sens de pureté mais aussi **au sens de pauvreté**. Que l'on chiffre les dépenses

occasionnées par le matériel informatique ! Ordinateur se conjugue souvent avec ligne internet qui s'accorde avec imprimante, le tout étant régulièrement changé, pour être à la pointe du progrès. Le résultat est une note bien chiffrée et non virtuelle. Comment ne pas voir souvent une course au gadget, une excitation à la dépense radicalement opposée à l'esprit chrétien, à l'esprit de celui qui nous a dit « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît* » ? Combien de fois de telles acquisitions sont faites à l'envers d'une saine gestion, non parce que ces objets nous sont nécessaires ou fort utiles mais parce qu'on en a envie ?

N'y a-t-il pas parfois une infantilisation de l'utilisation de l'argent, ce dernier servant à assouvir des caprices ? Il y a là sans aucun doute de belles sommes qui auraient pu être gardées pour des dépenses plus utiles et durables. Du reste, on voit mal comment des enfants pourraient avoir une juste conception de l'argent et du travail vu les cadeaux qui leur sont faits.

Tempérance signifie aussi **vertu d'eutrapélie**, c'est-à-dire la vertu qui nous conduit à nous détendre d'une manière vertueuse, sans excès ni défaut. Ici, on place l'objection d'une saine détente obtenue par l'ordinateur. Devant cette remarque, nous posons les questions suivantes : la détente sur un ordinateur ou jeu vidéo conduit-elle véritablement à une réelle relaxation ou à une exacerbation de la nervosité ? Les enfants sont-ils apaisés, calmés et mieux disposés à faire leurs devoirs de classe ? Cette détente informatique est-elle constructive ? Peut-elle prétendre avoir nourri l'intelligence comme la lecture, formé la sensibilité ou la persévérance comme la pratique d'un instrument de musique, ou même simplement développé les qualités sportives de leurs adeptes ? A-t-elle contribué à la bonne atmosphère familiale comme un jeu de société ? A-t-elle enseigné le sens du bien commun comme une partie de foot-ball ? Qu'apporte donc cette détente pour supplanter si souvent d'aussi bénéfiques délassements ? Cet apport est-il réel ou... virtuel ?

Enfin, la tempérance doit bien entendu se voir aussi **au sens de chasteté**, de pureté. Et là, malgré parfois d'assez inefficaces verrouillages (physiques ou informatiques), que d'offenses graves envers Dieu, que de ravages dans les âmes, que de puretés flétries, d'innocences perdues, de vices contractés. Gravement responsables sont les pa-

rents qui ne veillent pas avec un soin plus que vigilant, étant physiquement derrière leurs enfants naviguant sur le « web ». On sait qu'en ce domaine, l'homme est particulièrement faible, *a fortiori* un adolescent dont les passions naissantes sont terriblement difficiles à contrôler. N'allons donc pas demander à un novice dans la vertu, des talents d'équilibriste. N'allons pas procurer à un adolescent des tentations supplémentaires. Pas de rousseauisme en ce domaine non plus.

L'aboulie

Mais au fond, ce n'est pas le plus dangereux. Ce qui est plus inquiétant, c'est l'aboulie caractérisée. On s'inquiète d'une jeunesse (y compris dans nos milieux) dont on dit qu'elle n'a plus d'entrain, de personnalité, d'enthousiasme. Peur de responsabilités, peur de la décision à prendre, peur d'un engagement qui oblige à tenir dans la durée. En un mot, on lui reproche une certaine atonie.

C'est sans doute là le blâme le plus grave que l'on puisse faire aux moyens modernes du point de vue de la volonté. Ce genre d'outils tend à amollir l'âme, à la rendre passive, sensible au plaisir, sensible à l'imagination sans cesse dominante, nourrie de facilité et gavée d'inconstance. Autant de méfaits qui rendent l'âme réfractaire à l'effort, au sacrifice, à la persévérance, à l'engagement, à une véritable personnalité et donc finalement à affronter la vie qui, le Saint Esprit nous le rappelle « *est un*

Ne pas perdre le fil

Le plus nocif des inconvénients du portable est certainement l'indépendance qu'il donne aux enfants. La surveillance des fréquentations et discussions est rendue beaucoup plus difficile. Des jeunes peuvent ainsi passer des heures à discuter sur des sujets et avec des interlocuteurs inconnus de leurs parents. De mauvaises et périlleuses fréquentations, qui jadis étaient facilement détectées passent aujourd'hui inaperçues. En ce domaine, donner un sans fil revient à le perdre, et pour l'utilisateur à en avoir un nouveau à la patte...

combat » (Job.7.1). N'y a-t-il donc pas dans cette utilisation des media dans nos milieux une des causes de cette indolence ?

Enfin, si l'on se rappelle que la moralité chrétienne n'est au fond qu'un appel pressant à la sainteté, à l'union à Dieu, on ne peut qu'être inquiet devant d'autres périls, d'autres travers qui viennent accumuler les obstacles à une authentique piété, une véritable sainteté.

Aussi, faut-il en venir à de nouveaux écueils posés à la sainteté chrétienne. Mais c'est justement l'objet de l'article suivant...

Les chantiers de l'imam

L'abbé Frank Maurer est prêtre de la paroisse Saint Théodore, à Cologne. Il a décidé d'offrir aux musulmans de sa ville le produit de la quête du dimanche 18 mars, en aide à la construction d'une mosquée qui doit accueillir le siège de *Ditib*, dans le quartier d'Ehrenfeld. *Ditib* n'est autre qu'une organisation turque qui supervise 870 associations musulmanes en Allemagne. Encore une victime consentante du dialogue interreligieux ! Est-ce curable ? Oui, il suffirait d'envoyer ce prêtre quêter un vendredi à la sortie de la Mosquée bleue, pour l'édification d'une église à Istanbul.

Soyons vigilants ! Assurons-nous qu'un don fait à l'œuvre des Chantiers du Cardinal, ne sera pas un jour affecté aux... chantiers de l'imam.

Gavroche

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - 67130 La Broque
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Communiquer avec l'au-delà ...

— Abbé Philippe Brunet —

« Ce siècle sera celui de la communication sous toutes ses formes. Mais, curieusement, plus on communique, moins on se parle face à face. Il y a de plus en plus d'antennes, de câbles pour nous relier, mais aussi de plus en plus d'écrans entre nous ». Ce qui est vrai au point de vue humain, l'est davantage lorsqu'il s'agit de nous adresser à Dieu. En effet Saint Thomas enseigne qu'il existe une contemplation au sens large, en « tout acte où l'homme séparé des affaires extérieures vaque à Dieu seul (...) ; ou selon que l'homme écoute Dieu (...) ; ou selon que l'homme parle lui-même à Dieu (...) ». Ce double mouvement de l'âme, écouter Dieu et lui parler, est amoindri, voire détruit par les moyens médiatiques modernes. Un véritable danger en découle pour notre vie intérieure, celui de rendre difficile l'accomplissement de la volonté de Dieu sur nous.

La perte du sens surnaturel

L'ambiance médiatique dans laquelle nous vivons nous fait perdre le sens surnaturel. Tout d'abord elle nuit à la prière. Dom de Monléon, dans le *Traité sur l'oraison*, définit la vie intérieure comme une conversation de l'âme avec Dieu. Nous avons tous une petite voix intérieure et nous nous parlons à nous-mêmes. La vie d'oraison consiste à tourner cette conversation vers Dieu. Or, comme les articles précédents l'ont montré, l'homme moderne a du mal à se parler à lui-même faute d'un esprit correctement formé à la réflexion, et devient indépendant et inattentif aux autres, sans compter les blessures causées sur de très nombreuses vertus morales qui affaiblissent l'esprit et l'éloignent des considérations plus spirituelles. L'intelligence, coupée d'elle-même et de ses semblables ne peut plus dès lors s'élever vers Dieu,

pur esprit. Aveuglée, l'âme devient incapable de converser correctement avec son Créateur.

Un rythme endiablé

Il existe un autre obstacle à la piété qui est introduit par les moyens médiatiques : l'excitation. N'importe quels parents essayant de faire la prière en famille voient les méfaits de la télévision et de l'ordinateur sur l'attention des enfants. Tout le monde peut se rendre compte de la difficulté qui existe à accomplir ses devoirs de piété envers Dieu après avoir regardé un film ou travaillé longtemps sur l'ordinateur. Loin de proposer une détente, les médias énervent l'esprit. Nous sommes ainsi dans l'impossibilité de prendre du temps, de faire silence et de rester seul avec le Bon Dieu. Nous passons la majeure partie de notre existence hors de nous-mêmes. Grisés de pouvoir communiquer à l'autre bout de la planète, nous devenons incapables de nous adresser à Dieu présent si près de nous dans notre âme par la grâce et les sacrements.

L'ambiance médiatique est défavorable à la tranquillité de l'esprit et cela favorise la distraction. Nous sommes sans cesse interrompus par toutes sortes de futilités. Nous pouvons donner un exemple concret : celui du téléphone portable qui sonne dans l'église. Il est fréquent d'entendre au milieu du silence d'une église le petit bruit insolite d'une sonnerie. Mais le plus étonnant est de voir le propriétaire se précipiter sur l'instrument non pour l'éteindre, mais pour y répondre. Dans certains cas, en quatrième vitesse, il court à travers la nef vers la sortie tout en commençant la conversation dans l'église afin de ne pas perdre la communication. Dans d'autres cas, il reste confortablement à sa place pour faire la

conversation à son interlocuteur lointain. Il ne s'interrompt que lorsqu'un prêtre de la paroisse se donne la peine de lui faire remarquer l'indécence de la situation. Cet exemple manifeste le manque d'esprit de foi que nous avons trop souvent. Nous étions en prière, nous nous adressions à Dieu présent au Saint Sacrement. Mais par une sorte d'esclavage, nous interrompons notre prière pour des considérations d'importance secondaire.

Nous devenons sourds

Par rapport au deuxième mouvement de l'âme, nous disons que l'ambiance médiatique nous rend incapables d'écouter Dieu. Les médias introduisent en effet la mondanité dans les esprits. Il s'agit de cette mondanité qui consiste à adopter les maximes du monde. Les films, les informations, les documents et toutes les idées véhiculées par les médias nous plongent dans une ambiance athée, libérale et païenne. Si Dieu n'est pas toujours directement nié, il est cependant oublié, mis de côté ou ridiculisé. Alors si certains ont échappé au premier écueil étudié plus haut et s'ils ont gardé la capacité de réfléchir, par le biais des médias ils sont conduits sur les sables mouvants du libéralisme. Ils sont invités à juger des personnes et des événements à partir de principes contraires à la foi.

La délicatesse d'âme

Il ne suffit pas de regarder le moyen qui en soi peut être estimé comme indifférent. Il faut aussi considérer la fin et les circonstances pour laquelle et dans lesquelles les médias sont utilisés et font de ces instruments des armes de guerre psychologique contre lesquelles il faut savoir se prémunir. Exclure cet aspect permet au doute de s'insinuer petit à petit dans les esprits. Et il est à craindre que les idées révolutionnaires propagées partout par les médias, ne viennent progressivement détruire la foi des fidèles. Se protéger contre les maladies mortelles pour l'âme, c'est ce qui motive un usage modéré des médias chez les adultes et explique leur prohibition pour une jeunesse dont l'esprit est encore en formation. N'oublions pas que si les péchés de la chair cau-

sés par un mauvais usage des media sont graves, les péchés de l'esprit ne le sont pas moins. Rappelons qu'autrefois l'église parlait d'hérésiarque « *vitan-dus* » (à fuir et ne pas côtoyer) afin de protéger les âmes contre l'apostasie. Celui qui possède l'esprit surnaturel, garde le souci de son âme. Il fuit donc tout ce qui peut la tacher et l'éloigner de Dieu qu'il veut servir. Il développe cette délicatesse d'esprit qui s'applique aux choses saintes et ne supporte pas ce qui ternit la vie de la grâce dans l'âme.

Media et vocation

Le monde moderne nous met aussi dans l'incapacité de faire la volonté de Dieu. C'est un autre danger des media actuels. La destruction de la vertu de force qui conduit au manque de volonté en est à l'origine. Le manque caractéristique de générosité nous le fait constater. Le monde moderne favorise l'intérêt personnel.

L'homme est souvent dans l'incapacité de répondre à sa vocation puisqu'il l'ignore par manque de vie intérieure. Or l'âme, pour l'accomplir, doit être en possession de certaines aptitudes nécessaires à la réalisation de son devoir d'état. Celles-ci doivent, en grande

partie, être acquises avant de s'engager. Il faut donc une importante discipline de vie pour ne pas se laisser abîmer par ce qui met obstacle au développement vertueux. Cette discipline doit s'acquérir par une éducation sérieuse et un travail sur soi. Mais en raison de la facilité qu'ils introduisent dans nos vies, les moyens modernes rendent les caractères plus faibles. La jeunesse, plus vulnérable, se laisse facilement entraîner par la superficialité issue du portable, de la télévision et d'Internet. Ainsi, comment pourrions-nous demander à quelqu'un de choisir définitivement un état de vie alors que le portable lui donne l'habitude de ne pas tenir ses engagements et de changer d'avis aussi souvent que ses envies ?

Ceci vaut d'abord pour la vocation religieuse qu'elle soit masculine ou féminine. Mais c'est aussi vrai pour la vocation au mariage. Générosité désintéressée, fidélité aux engagements, esprit de pauvreté, humilité par le renoncement à sa volonté propre, réflexion personnelle et méditation, toutes ces qualités sont détruites dans les âmes par la mondanité et le matérialisme. Les media nuisent également au bien de la famille. L'impureté

et la sensualité sont aggravées et déforment l'amour conjugal. La vie de famille est détériorée par le manque de communication entre ses membres. L'autorité des parents est mise à mal et ils perdent souvent le contrôle sur les fréquentations de leurs enfants. Ces défauts placent chacun dans un contexte défavorable qui empêche le développement des vertus sociales nécessaires au bien commun.

A cause des media, l'homme affaiblit ses capacités de réflexion, il lui devient impossible de trouver le calme nécessaire pour penser et d'en prendre le temps et finalement risque d'être incapable de se parler à lui-même et aux autres. Si cela est vrai au plan naturel, c'est encore plus vrai au plan surnaturel. En effet « la grâce ne détruit pas la nature. Elle vient la perfectionner ». Dans ces conditions comment pouvons-nous imaginer que l'homme moderne soit capable de parler à Dieu ? Il ne peut ni prier ni méditer. Cela est grave parce qu'alors il ne peut ni connaître Dieu, ni lui parler. Il met alors en péril son salut puisque « *la vie éternelle c'est qu'ils vous connaissent vous le seul vrai Dieu et Jésus Christ votre Fils* » comme l'enseigne Saint Paul. ☩

Programme des manifestations autour du

150^e anniversaire de la fondation de l'Œuvre de Saint-François-de-Sales par Mgr Gaston de Ségur

Le 19 mars 1857, Monseigneur Gaston de Ségur fondait l'Œuvre de Saint-François-de-Sales, qui recevait aussitôt les plus vifs encouragements du pape Pie IX. Pour commémorer le 150^e anniversaire de cette création, plusieurs manifestations sont prévues au cours du premier semestre 2007 avec le concours de l'Institut universitaire Saint-Pie X :

Dimanche 3 juin (toute la journée)

Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray et à Pluneret (à 3 km de Sainte-Anne d'Auray) où se trouve le tombeau de Mgr de Ségur, inhumé le 17 juin 1881. Les horaires seront précisés ultérieurement.

Samedi 9 juin (toute la journée)

Exposition consacrée à l'œuvre et à son fondateur. Au siège de l'Œuvre, 21 rue du Cherche-Midi - 75006 Paris.

Samedi 9 juin de 9 heures à 18 heures

Colloque universitaire : « Mgr de Ségur au cœur du mouvement social catholique en France ». (Nombreuses interventions). Institut universitaire Saint-Pie X.

Samedi 9 juin à 18 h 30

Messe de Requiem pour Mgr de Ségur (125^e anniversaire de sa mort) - Eglise Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris.

Dimanche 24 juin à 17 h 45

Concert spirituel d'hommage à Mgr de Ségur, fondateur de l'Œuvre. A l'orgue : Mme Grall-Menet. Eglise Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris.

Pour le colloque et le pèlerinage, il est nécessaire de s'inscrire auprès du secrétariat de l'Institut universitaire Saint-Pie X : 01 42 22 00 26.

On peut aussi écrire au secrétariat de l'Œuvre ou envoyer un courrier électronique : osfs@wanadoo.fr

Quelques objections

— Abbé François-Marie Chautard —

Pour une éducation à l'audiovisuel ?

Nous n'y sommes pas opposés, mais à une condition : que les enfants soient suffisamment élevés dans l'esprit de pauvreté, de sacrifice, de pureté, de goût pour une réflexion solide, de fuite du monde et de soif d'oraison. A partir de là, ils pourront sans grand péril user de cet instrument dangereux à tous ces points de vue. Mais quand on en sera là, il est à prévoir qu'à moins d'un réel besoin, ces enfants ne courront pas après. Mieux, ils les fuiront. En bref, l'éducation est déjà bien difficile, n'y ajoutons pas de nouvelles difficultés. Nous sommes convaincus que si les parents ôtaient de leurs foyers ce genre de bombes à retardements, l'éducation en serait grandement facilitée.

A consommer (chez soi) avec modération ?

Ce serait l'idéal effectivement. Mais malheureusement, cette modération à garder nous semble précisément idéale ou si l'on préfère virtuelle : « *L'expérience pastorale des prêtres montre clairement que cette vigilance et cette tempérance sont trop rares, malheureusement. En raison de la pression exercée par les enfants, du temps qu'il faudrait pour voir tous les films avant de les montrer (temps qui fait souvent défaut), des cassettes qui ne sont pas mises hors de portée des enfants, la vidéo prend dans de trop nombreuses familles, en fait et concrètement, une place démesurée, au détriment de détente plus enrichissantes... de la conversation et... de l'esprit de service. Je suis donc favorable à ce que les familles renoncent à la vidéo.¹ » « Je pense, que si ceux qui prônent un usage « moral et limité » du cinéma appliquaient de façon vraiment sérieuse les règles de la morale... leur pratique tendrait à rejoindre le parti de ceux qui prônent l'abstinence quasi totale.² »*

Oui, mais internet est nécessaire à la vie aujourd'hui

Souvent, cet argument se met au futur : un jour, il *deviendra* impossible de vivre sans internet. D'abord, on n'a toujours pas fait la preuve de cette conjecture. Ensuite, l'expérience prouve deux choses : primo, que cette nécessité d'internet est ponctuelle (inscription en faculté, billet d'avion) ou rare (les emplois nécessitant internet chez soi ne sont pas si fréquents) ; secundo qu'il n'est pas sorcier d'apprendre à s'en servir. D'ailleurs, si cet instrument est un jour indispensable à tous, cela signifie qu'il sera à la portée du plus petit quotient intellectuel. Alors, pas de panique...

C'est tout de même bien pratique pour les recherches scolaires

Sans doute, mais on peut se demander si des enfants utilisant internet pour faire un dossier apprennent par là à faire des devoirs bien charpentés ou s'ils ont tendance à faire du papier-coller tout heureux qu'ils sont de trouver un moyen rapide et peu contraignant de faire là un devoir qui jette de la poudre aux yeux. On peut alors se demander si la recherche par internet est un moyen éducatif qui forme des esprits ou qui gave des têtes.

Pour nous, il nous semble que cet outil de recherche est parfois utile pour des adultes *construits* intellectuellement et moralement et avec les conditions requises.

A Saint-Nicolas qui possède un site, on vend bien des DVD

Ceci nous permet d'apporter une

nuance. Nous n'entendons pas nous opposer à toute sorte de DVD. A notre avis, on peut ainsi distinguer les films des documentaires et assimilés. Quant au site, s'il est visionné avec les conseils donnés par ailleurs dans ce dossier, il n'y a pas de contradiction. Et puis, pour trouver des annonces et lire *Le Chardonnet*, il y a d'autres moyens.

Les avis favorables de Pie XII sur la télévision

Sans nier ses paroles mais en rappelant aussi que ce sage pontife a émis de graves réserves, il faut tout de même se rendre compte que la télévision du temps de Pie XII n'a plus grand chose à voir avec celle d'aujourd'hui. La réclame parfois innocente de jadis a laissé la place à une publicité parfaitement immorale et perverse. Les émissions sont devenues de nos jours des abêtissements intellectuels et moraux pour grands publics que ne rachètent pas les rares heures culturelles trop souvent orientées.

Le fameux journal télévisé

Certains s'attachent à voir dans le journal télévisé une raison d'avoir le divin poste. Sans entrer dans de subtiles arguties, proposons l'expérience suivante : il s'agit de faire un résumé du fameux journal et de voir si au terme on en apprend davantage qu'avec un simple article de journal. Lançons les paris...

Tout le monde l'a... on ne peut pas aller contre tout le monde...

Ce raisonnement est plus que fragile. Si on le suivait, il faudrait laisser nos jeunes se mettre en concubinage et les recevoir ainsi chez nous. Et puis leur acheter ce que les jeunes d'aujourd'hui possèdent : des jeans aux fonds de culotte mal ficelés et aux bouts rapiécés servant de serpillière ambulante.

En un mot, Le chrétien doit être le sel de la terre et non la remorque du monde. ☩

1. Abbé de Cacqueray, *Fideliter* n° 160, p. 31

2. *Ibid*, p. 11

Conclusion générale

— Le clergé de Saint-Nicolas —

Quid faciendum ? que devons-nous faire ? A la suite de ces différentes réflexions et des arguments et nuances proposés dans ce dossier, que pouvons-nous conclure d'un point de vue pratique ?

Afin de ne pas s'égarer dans d'inutiles discussions, posons quelques remarques préliminaires.

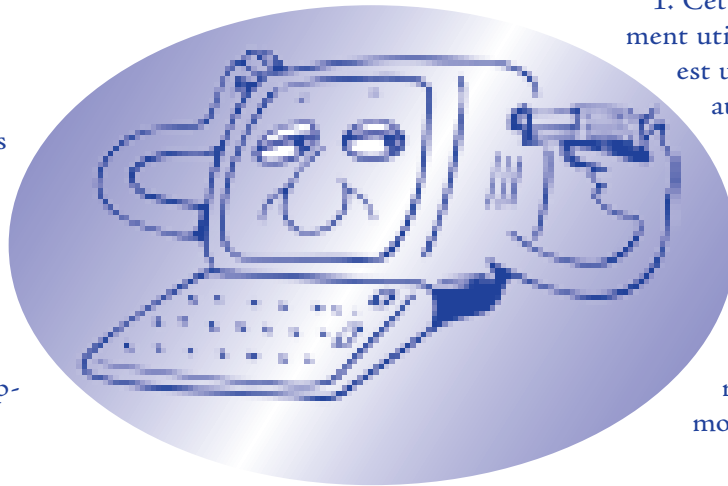
L'exception ne fait pas la règle

On trouvera toujours des exceptions, tel homme, telle famille qui aura su faire une utilisation vertueuse, utile et intelligente de ces moyens modernes. Mais laissons ces utilisations à leur place, celle d'exception... rare par définition.

Il faut au contraire apprendre ou réapprendre à juger, non suivant quelques cas isolés, mais suivant la majorité des cas.

Le bien de notre âme prime

Malheureusement, certains moyens modernes mettent souvent en grave péril la vie surnaturelle de notre âme ou de celle de vos enfants.



Qu'on se rappelle alors le grave et sévère avertissement de Notre-Seigneur : « Si donc ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. ¹ » Avant l'œil, commençons par l'écran...

Les conditions d'une saine utilisation

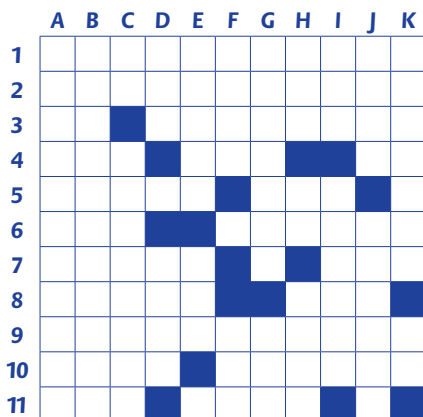
Finalement, la question n'est pas de savoir s'il faut interdire absolument ou non ces moyens modernes. Il y a parfois de légitimes voire de nécessaires utilisations.

La question est de peser si :

1. Cette utilisation est véritablement utile ou nécessaire (le travail est une raison légitime), quant aux autres raisons, elles doivent se juger dans l'esprit de la pauvreté chrétienne, de la pureté et de l'estime d'une véritable et profonde éducation).
2. Ces moyens peuvent être convenablement remplacés par d'autres moins néfastes (lecture, abon-

MOTS CROISÉS - Problème N° 04-07

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) En 507 s'adonnait-il à la cueillette des iris d'eau ? **2)** Destinée à embobeline. **3)** Niet d'Outre-Atlantique - Très généralement présents dans une boutique. **4)** File pour les brodeuses - Fit preuve d'audace - Introduit une compétence. **5)** Son petit frère vogua sur

le Nil - Souvent dubitatif. **6)** Pas plus clair comme cela ! - Un bon comptable l'obtient au moins une fois l'an. **7)** D'eux, on ne discute pas - Mode de paiement quasi universel. **8)** On y dispute un Derby très... couru - Enserre un cigare, ou un violon. **9)** Épilogue d'une fermeture temporaire. **10)** Le mauvais n'est pas bien vu - L'on évoquera sûrement d'un de ses films en cette proche Semaine Sainte. **11)** Doublé, il se veut appel discret - Cadre d'une ânerie télévisuelle.

VERTICALEMENT

A) Rendait les vendanges plus pittoresques que maintenant **B)** Il est de mode de ne plus s'exprimer que par elles. **C)** Encadre une série de notes - Peut vivre à Guéret ou... à Aubusson. **D)** Fut portugaise - On y boit un délicieux vin gris. **E)** Des Flandres, il est gai - Décoration pour des « extras ». **F)** Ne deviennent pas laids en devenant Ménagers - Bien encombrant. **G)** À deux, ils forment un bassin - Une guerre du siècle dernier porte son nom. **H)** Bien conduit, il trace son sillon droit - Arturo dans l'intimité - Manque une

lettre pour la porter efficacement. **I)** Il faut le retourner pour qu'il s'affirme - Rythme un vers. **J)** Frappa d'estoc - Bientôt on le verra peut-être Président de la République (deux mots). **K)** Célèbre pour un cadeau empoisonné - N'en devient pas convaincant!

SOLUTIONS du N° 03 - 07

HORIZONTALEMENT :

1. PISTES DE SKI. **2.** LÉGITIMISTE. **3.** EN AVANT. **4.** TANO (Otan) - AS. **5.** ALÉSIENNE. **6.** OHRID - AMEN. **7.** RAE (Are) - MJC. **8.** ILLUVIATION. **9.** LOANE - DIE. **10.** UZÉTIENNES. **11.** EN - IRT (Tri) - AMES.

VERTICALEMENT :

A. PLETHORIQUES. **B.** ENA - HAL - ZN (ZONE). **C.** SGANARELLE. **D.** TIVOLI - UOTI (ITOU). **E.** ETA - ED (Édouard Daladier) - VAIR. **F.** SINUS - MINET. **G.** DMT (Division Militaire Territoriale) - JAEN. **H.** EI (EUGENE IONESCO) - XEACT (Exact) - NA. **I.** SSO (Oss) - NM (NMPP). IDEM. **J.** KT - ANE - OISE. **K.** IESSENINE.

nement à des journaux, diverses détentés, utilisation réduite d'internet au bureau après les heures de travail, etc.)

3. Une fois acquis ces moyens pour de justes raisons, on prend les moyens de lutter ou de se préserver des inconvénients (vie de prière et sacramentelle régulières liées à des précautions diverses, internet dans une salle commune, ordinateur sous clef, etc.)

En conclusion, nous déconseillons d'une manière générale l'utilisation de ces moyens modernes. Et plus particulièrement vis-à-vis :

- d'internet, nous avertissons **fortement les fidèles d'en peser les dangers et exhortons non moins vivement**, sauf raison professionnelle, à **ne pas l'avoir chez soi**, compte tenu en particulier des périls évidents pour la pureté. Et ce conseil vaut tant pour les familles que pour les célibataires ;

- des jeux vidéo, **conseillons aux parents de ne pas en laisser l'usage aux enfants** ;

- des films, nous **encourageons et conseillons aux parents de ne pas en avoir, et félicitons ceux qui en ont le courage**, malgré toutes les pressions, eu égard à la facilité avec laquelle le cercle étroit des films « bien » tend à s'agrandir ainsi qu'à la baisse de vigilance des parents vis-à-vis des critères de bonne moralité (valeurs diffusées par les films, indécence des images) ;

La réponse à la véritable question

Sans doute, tous les méfaits dénoncés dans ce *Chardonnet* varient suivant la fréquence, la diversité et la prudence avec laquelle ils sont utilisés.

Néanmoins, qu'on veuille bien se rappeler que la vie chrétienne ne consiste ni à surnager au milieu d'une masse bien abîmée, ni à se tenir dans une petite moyenne, ni encore à vivre habituellement en état de péché grave ou de médio-



HORAIRES

DE LA

SEMAINE SAINTE



MERCREDI-SAINT

- 18h30 Messe chantée – Passion chantée
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

JEUDI-SAINT

- 18h30 Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

VENDREDI-SAINT

- 15h00 Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la sainte Croix
- 18h30 Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, impropres, adoration de la croix et communion)

SAMEDI-SAINT

- 10h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)
- 16h00 Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
- 21h00 Veillée pascale (Bénédictio du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

DIMANCHE DE PAQUES

- 8h00 Messe basse
- 9h00 Messe grégorienne
- 10h30 Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)
- 12h15 Messe lue avec orgue
- 16h00 Concert spirituel de Pâques (récital d'orgue)
- 17h00 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement
- 18h30 Messe lue avec orgue



crité. Nous savons que tous ceux qui utilisent ces moyens modernes ne termineront pas à l'asile ou en enfer, mais nous savons aussi que la sainteté à laquelle le Fils de Dieu nous a appelés réclame une générosité et un sens du renoncement fermes, forts et constants. Aussi, ces conclusions sont-elles la réponse

non à la question du minimum de la vie chrétienne pour se sauver ou de l'extrême limite en dessous de laquelle nous ne devons pas descendre mais de la perfection chrétienne qui est – rappelons-le – un *commandement* de Dieu « Tu aimeras le Seigneur de *tout* ton cœur, de *toutes* tes forces, de *toute* ton âme... ». ☩

1. Mat.5, 23

LE CHARDONNET, un centenaire toujours jeune

— Michel Fromentoux —

Vous vous demandez peut-être l'âge du *Chardonnet* comme d'autres l'âge du capitaine... En juillet 2004, votre mensuel préféré, parvenu à son numéro 200, disait avoir vingt ans ; or le numéro de février dernier vous invitait à fêter ses cent ans en même temps que les trente ans de la résurrection de notre église.

Il faut préciser que le *Chardonnet* sous sa forme actuelle date bien de 1984, de décembre exactement, mais il n'est pas sorti tout armé du cerveau du curé d'alors, l'abbé Philippe Lagüerie. Il s'inscrit, comme toutes choses en cette belle église, dans une lignée, car du temps où Rome était intégralement dans Rome et le culte catholique intégralement dans tout édifice bâti pour sa célébration, notre paroisse arborait fièrement son *Chardonnet*, né en avril 1907, il y a cent ans !

De ce vénérable bulletin, créé sous le saint pape Pie X et paraissant le dernier dimanche de chaque mois jusqu'aux années de crise conciliaire, M. l'abbé Chautard m'a remis un gros paquet de numéros à charge pour moi de trimer, crayon en main, pendant deux jours... Je ne sais pas s'il a cru m'imposer une pénitence de carême, mais je dois dire que glaner quelques réflexions dans ces feuilles fragilisées par le temps et imprimées sur quatre pages en petits caractères, sans illustrations, sur de longues colonnes dans un immense format (plus grand que celui du *Figaro* d'il y a quelques années) n'est quand même point rébarbatif.

La famille paroissiale

Le numéro 1, donc d'avril 1907, sortit juste au moment de l'installation de l'abbé Gabriel Lenert. Ce prêtre courageux et exemplaire qui allait rester trente ans curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (n'est-ce pas le rêve de tous ses successeurs ?...) écrivait d'emblée : « **Notre paroisse sera toujours une véritable famille** ». Puis il présentait le bulletin nouveau-né : « **Pourquoi s'appeler *Le Chardonnet* ? N'y aurait-il que des chardons en cette partie du champ du père de famille ? Loin de nous cette pensée... Trop de saints ont vécu sur cette portion du territoire parisien pour qu'elle soit demeurée inféconde. *Le Chardonnet* n'est-il pas devenu un verger fertile ? Il y a cependant encore beaucoup à faire, n'est-ce pas ? Ce petit journal qui ne fera pas de politique portera partout la bonne semence de la vérité évangélique, il fera naître les salutaires pensées et les énergiques résolutions.** »

Le saint homme traçait ainsi la voie à ce bulletin paroissial, le deuxième à voir le jour à Paris. Il faut dire qu'en 1907 l'on mettait en application les funestes lois de laïcité dont les évêques d'aujourd'hui osent chanter les louanges... Un an plus tôt, le Petit séminaire de Saint-Nicolas avait été évacué au petit jour par deux cents agents. On sait que sur son emplacement s'élève aujourd'hui le palais de la Mutualité...

De ce climat de guerre religieuse, le *Chardonnet* d'alors se ressent quelque peu sans jamais être agressif. L'abbé Lenert, qui vomissait les tièdes, préférait renforcer les âmes et les intelligences de ses fidèles pour

qu'ils tiennent bon dans l'épreuve. Ainsi en février 1910, affirmant que « **plaie d'argent n'est pas mortelle** », rappelait-il que la caisse paroissiale avait vu baisser ses recettes annuelles, en conséquence de la loi de Séparation, de plus de 30 000 francs, tout en ajoutant que « **rien n'est changé dans la maison du Seigneur, rien n'est changé dans la pratique de la divine charité** » parce que chacun avait su mettre sa générosité au service de Dieu. Il allait en octobre 1911 jusqu'à écrire : « **Sans doute, notre pauvre Église de France est mécon nue, traquée de toutes parts. Mais elle n'en a que plus de ressemblance avec celle des temps apostoliques et plus de mérite à vivre ainsi, privée des moyens humains, que celle des pays où elle est plus ou moins protégée.** »

Pour lui-même et les très nombreux prêtres et laïcs collaborant à la rédaction, les grands sujets de réflexion tenaient souvent à la question scolaire : articles solides et vigoureux sur l'obligation pour les parents de bien choisir l'école de leurs enfants, sur la malfaisance des manuels scolaires officiels, sur les dangers de la mixité en classe, sur l'injustice faite aux parents catholiques... Moins actuels, mais tout aussi édifiants sont les articles traitant de l'application du décret pontifical du 8 août 1910 abaissant l'âge de la première communion : c'est à Saint-Nicolas-du-Chardonnet que commencèrent au XVII^e siècle les cérémonies de communion solennelle, donc c'est ici que devait être le plus vite favorisé l'accès à l'eucharistie des petites âmes encore toutes proches de leur baptême...

Dès les premières années, le *Chardonnet* fut orné d'un dessin représentant la façade rue des Bernardins (l'actuelle façade ne devait exister qu'en 1935) avec en arrière-plan quelques édifices du V^e arrondissement, dont le Panthéon, le titre étant lui-même entrelacé d'une branche de chardon où se posait un gentil petit chardonneret. En haut à gauche : « **Aimons la famille paroissiale** », et à droite : « **Marie reine du clergé, priez pour**

nous », car le bulletin abritait les annonces et les intentions de cette archiconfrérie ayant pour but l'écllosion des vocations, le recrutement et la sanctification du clergé.

Bienfaitrice action dans le quartier

Un coup d'œil sur le carnet paroissial : au moins dix baptêmes ou autant de mariages chaque mois ! Puis voici les activités de l'Association Saint-Nicolas groupant les hommes sous la bannière *Dieu Patrie Famille*, des Cadets de Saint-Victor ou du Cercle des Lycéens. S'exprimait aussi le grand souci d'aller vers ceux qui ne venaient pas à l'église. Le cahier de la Commission de la presse du Comité paroissial rend compte des immenses efforts accomplis, non seulement pour diffuser le journal (propagande intensive, accord avec les marchands de journaux, distributions gratuites, affiches...), mais pour susciter des œuvres de charité et aussi pour assainir l'opinion du quartier en signalant les mauvais journaux ou en surveillant les vitrines étalant revues ou cartes postales immorales.

CONCERT SPIRITUEL DE PÂQUES

PAR MME MARIE-AGNÈS GRALL-MENET

TITULAIRE DU GRAND ORGUE

DIMANCHE 8 AVRIL
16 H 00

Ce désir de protéger les âmes allait avec celui de rendre service aux habitants ; d'où ces renseignements sur les bureaux de poste ouverts le dimanche, sur les chemins de fer PLM, sur la création d'une caisse de crédit du Travail, sur l'état des discussions au sujet d'une ligne de métro devant traverser l'arrondissement... Ajoutons à cela des récits pittoresques de voyage (par exemple au Tonkin grâce aux papiers laissés par le commandant Garnier), les contes de Jean Vézère, les conseils d'hygiène du docteur Vérax, puis de Tante Jeanne, de nombreuses poésies (de François Coppée entre autres).

Un petit chef-d'œuvre dans chaque numéro : le *Billet-Chardonnet*, un tantinet polémique, prenait dans son colimateur les habitués de la « messe-chic »... ou encore les dames coquettes et légères, leur rappelant toutefois (septembre 1911) que « **la réserve et la discrétion n'empêchent pas d'être gracieuses et avenantes. La raideur, la maussaderie ne sont ni chrétiennes ni françaises** ». À méditer...


Rendre service c'est aussi faire rire : les histoires drôles en coin de page étaient succulentes, telles celles mettant en scène le Marseillais Marius, ainsi que les devinettes, charades, concours et mots d'esprit... L'implantation dans le tissu social se manifestait aussi par les très nombreuses réclames (on ne disait pas alors « pubs »...) occupant toute la page 4 et émanant de toutes sortes de commerçants de la rue Monge et des rues adjacentes qui aidaient puissamment le journal à vivre. On pouvait acheter de l'Eau du Frère Éloi contre les eczéma, du cacao d'Aiguebelle, du Sucre d'orge des Religieuses, de la liqueur Bénédictine, des vins authentiquement de Bordeaux, des macarons Saint-Nicolas, de même qu'aller aux Grands Bains Douches modernes (eau chaude et eau froide à volonté !), ou apprendre le solfège chez Mme Le Palu, tandis que la Tour d'Argent faisait rêver certains !

Les articles d'histoire, tenant une grande place, signés le plus souvent Jehan de Saint-Victor, étaient très prisés : Jean de Santeul, poète de la

ville de Paris, Louise de Marillac, les personnages célèbres inhumés dans l'église, les séminaires, les collèges... Toute l'histoire du quartier se déroulait d'un numéro à l'autre, si bien que le conservateur de la Ville de Paris, en 1911, demanda la collection de tous les numéros !

Une voix qu'on n'étouffe pas

Comme à toute la presse parisienne, la guerre de 1914 causa bien des soucis au *Chardonnet* qui dut paraître quelque temps sur deux pages. Pages intenses en émotion (les nouvelles du front) et en espérance chrétienne ! Le dixième anniversaire fut attristé : « **J'ai dix ans [...] Il y a cependant encore ça et là des personnes qui me refusent les encouragements que mérite ma bonne volonté ou plutôt ne pensent pas à me les apporter [...] Avant la guerre, des commerçants très recommandables me confiaient des commissions que j'exécutais fidèlement, chaque mois, pour faire connaître leur maison... Aujourd'hui ils me disent d'attendre. Et cependant on m'affirme que je suis bien gentil ; on me passe la main dans les cheveux ; on me répète qu'on m'aime ; on me gratifie d'un nom d'oiseau : on m'appelle le *Chardonnet*** » (avril 1917).

Le bulletin se remit à l'œuvre après la tourmente avec encore plus de vigueur pour dénoncer la mauvaise presse et les lois laïcistes, pour appeler les fidèles à honorer sainte Jeanne d'Arc et à pavoiser le jour de sa fête nationale le deuxième dimanche de mai, pour donner le goût de la liturgie à tous et spécialement aux plus jeunes. L'abbé Lenert, avant de devenir en 1937 chanoine de Notre-Dame, l'avait façonné à son image. La guerre, puis le Concile ont bien failli enfouir dans l'oubli ces quatre pages qui faisaient enrager les impies et, encore plus, les tièdes. Pour l'honneur de Dieu, pour le salut du quartier et de tout Paris, Saint-Nicolas-du-Chardonnet s'est dressé contre l'abandon en 1977, et son journal a rejailli en 1984 comme une voix que rien ne saurait étouffer. 

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 1^{er} avril**

+La procession des rameaux a lieu à 10h30. Attention, la messe de 12h15 est retardée ce jour là à 13h00. Sur le parvis : vente de miel, confiseries.

Lundi 2 avril

+Il avait été annoncé qu'en raison du Lundi Saint, la réunion du Tiers-Ordre était avancée au 2 avril. Comme il y a eu récollection le 25 mars, finalement la réunion du Tiers-Ordre aura lieu le lundi 16 avril

Mercredi 4 avril

+15h00 : réunion de la croisade eucharistique
+19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 6 avril

+le 1^{er} avril tombant Vendredi Saint, les consultations notariales n'auront pas lieu en avril. De même il n'y aura évidemment pas d'adoration du premier vendredi du mois pour avril

Jeudi 12 avril

+19h15 : Réunion du chapitre de l'ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 13 avril

+19h15 : chapelet des hommes

Samedi 14 avril

+A partir de 18h00 : Braderie du Livre en salle des catéchismes

Dimanche 15 avril

+Vente de nougats, de chocolats au profit de l'Association D.E.F.I. et vente de café de Colombie pour le district d'Amérique du Sud.
+Braderie du Livre en salle des catéchismes (politique - religion - art - musique - livres enfants - tourisme et littérature)

Lundi 16 avril

+A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale St Pie X

Jeudi 18 avril

+19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 20 avril

+de 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 22 avril

+Le séminaire de Flavigny se déplacera jusqu'à Saint-Nicolas pour la journée des séminaires. Prédication par MM. les abbés Troadec et Puga. Quête sur le parvis pour le séminaire de Flavigny

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Mercredi 25 avril

+Dans le cadre des « Conférences de Nouvelles de Chrétienté », conférence à 20h00 à la Mutualité

Samedi 28 avril

+Braderie de la brocante en salle des catéchismes à partir de 18h00.

Dimanche 29 avril

+Tournoi de foot-ball de la Tradition
+Réunion du Tiers-Ordre dominicain

+Braderie de la brocante sur le parvis et en salle des catéchismes

Dimanche 2 mai

+20h00 : conférence par Mme D. Millet-Gérard, professeur à l'Université Paris-Sorbonne sur « Les écrivains et la liturgie (XIXe - XXe siècle)

Dimanche 6 mai

+Sur le parvis : marché de printemps de l'école Ste-Philomène à Angers.

CD disponible à la Table de presse

Messe pontificale

de l'anniversaire des 30 ans

Le couplet des 30 ans

Église St Nicolas **Paroisse St Nicolas**

Contient l'enregistrement de la messe pontificale célébrée le 18 février 2007 à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la prise de St-Nicolas-du-Chardonnet. 63 minutes - 12 €